

NOUVELLE CANADIENNE

Le père Giroux était jadis un bon cultivateur du Côteau Landing. Il avait sous les pieds plusieurs bonnes et belles terres, et dans une vieille tuque bleue logée dans un coin de sa paillasse, dans sa bourse de cuir de chevreuil, jaunie au contact de "sa blague," et jusque dans un bas de la "bonne femme", il y avait de bons et nombreux écus, bien tribuchants, étoilés de plus d'une pièce d'or.

Le père Giroux vivait au temps où, garçon, on allait "voir les filles" à pied, sans compter les milles ni même les lieues. Les nerfs étaient fermes, le cœur léger et hardi. On était fier d'un capot d'étoffe bleue (petite étoffe), d'une chemise de "coton barré" et d'un épais fichu de soie. On faisait le trajet en "souliers de bœuf," portant précieusement dans son mouchoir une paire de bottes ou de lourds souliers français. Au coin d'une haie voisine de la demeure de sa belle, on changeait de souliers pour la veillée.

Une fois marié, on se munissait d'un métier à tisser la laine et le chanvre; on se coiffait d'une tuque en guise de chapeau, et les souliers "français" bien luisants prenaient place sur la dernière tablette de l'armoire pour n'en descendre qu'une ou deux fois par année. Le dimanche, mari, femme, enfants montaient dans une "grand' charrette," aux jantes larges de six pouces et sans ferrure que traînait un cheval et quelquefois un bœuf, et on se rendait ainsi à l'église implorer les bénédictions du bon Dieu.

Comme le bon Dieu devait les bénir avec plaisir, ces braves gens au cœur droit et pur qui passaient toute leur vie sous son regard, dans l'exercice de leur état et dans l'accomplissement des saints devoirs de la religion et de la famille. Toute leur ambition se bornait à bien élever leurs enfants et à les établir avantageusement.

Lorsque devenus vieux, ils voyaient leurs fils marcher sur leurs traces, élevant leurs familles comme ils avaient été élevés eux-mêmes: ils remerciaient la Providence d'avoir comblé ainsi leur vie de bonheur.

Ils s'éteignaient dans les bras de ces enfants bien aimés en les bénissant avec larmes, mais en souriant au ciel qui s'ouvrait au-dessus de leur chevet.

Hélas! que nous sommes loin de là. Combien ils sont rares ceux

qui vivent et meurent ainsi maintenant.

C'était en 1849.

Le père Giroux avait deux fils, Moïse et Léon, à qui il comptait remettre bientôt les manchons de sa charrue. Quoique relativement jeune encore, et plein de vigueur, il songeait déjà à se retirer dans cette douce quiétude d'esprit et de corps qu'on appelle "vivre de ses rentes," et à passer la boucle, comme il le disait, aux mains de ses enfants.

L'aîné des deux, Moïse, répondait de son mieux aux vœux du père. Actif, laborieux, il s'était attaché au sol qui le nourrissait et jamais il n'avait élevé son regard au-delà des limites de la terre paternelle.

Il n'en était pas de même de Léon; celui-là avait appris à lire et à écrire, avait frayé avec plusieurs jeunes commis du village; il lisait les journaux et tenait par là l'oreille ouverte à tous les bruits que la fortune sème sur ses pas.

A cette époque, le seul nom de "Californie" troublait la tête, tourmentait l'imagination de tous les rêves de la richesse et du luxe. Les jeunes gens, les pères de famille mêmes, partaient par vingtaines, et se dirigeaient vers ce pays, où la poussière des chemins était de l'or.

Léon, toujours rêveur, soucieux, travaillait à la terre sans aucun goût. La bêche lui pesait aux mains. Souvent on le surprenait debout et immobile, au milieu d'une rigole qu'il était occupé à creuser. Des demi-journées entières s'écoulaient et il avait à peine donné quelques coups de bêche.

Le père le gourmandait et le traitait de lâche; mais la mère répondait pour lui.

—Tu sais bien pourtant qu'il est bon enfant, qu'il a du cœur, ce pauvre Léon. Il est jeune, et puis il grandit si vite, il n'a pas la force d'un homme, tu devrais comprendre cela.

—Pas la force d'un homme! eh bon Dieu! à son âge, je faisais mes trois arpents de fossé dans ma journée et je tenais la première planche dans les récoltes. J'aurais bien voulu voir que quelqu'un se serait avisé de mettre le nez devant moi. Il en aurait sué des gouttes d'eau chaude celui-là. Tiens, pauvre vieille, tu as beau prendre sa part et le défendre, tu ne m'empêcheras pas de croire qu'il ne fera qu'un bon à rien. Il a des amis, des sauteurs de comptoir, des avocats, qui lui ont fourré de mauvaises idées

en tête. Je ne serais pas surpris qu'un jour ou l'autre il me demanderait de l'argent pour partir.

—Partir! et pour où aller?

—Tu ne sors pas beaucoup, toi, pauvre vieille, tu ne sais pas ce qui se dit dans le pays et de quoi il en retourne en ce moment-ci, dans le village et à la ville surtout. Tout le monde a la tête à l'envers. Les gazettes parlent d'un pays où on ramasse l'or à la pelle. Il y en a dans la terre, à toutes les profondeurs, par lits, par couches, par cailloux. Une pierre de ce pays-là, au dire de plusieurs, vaut mieux qu'une de nos plus belles terres. Eh bien, ma chère femme, je suis presque sûr que Léon a envie de partir pour cet endroit qu'on appelle la Californie.

—Est-ce que c'est bien loin ce pays-là?

—Loin! oh! c'est presque au bout du monde, c'est à des centaines et des milliers de lieues d'ici.

—Quoi, c'est plus loin que l'Amérique?

—Plus loins que l'Amérique! mais quand je te dis qu'il y a plus de mille lieues à faire pour s'y rendre; plus loins que l'Amérique! mais ceux qui en sont revenus ont passé deux mois sur une mer, trois mois sur une autre et cinq semaines sur terre, pour traverser un pays inhabitable où la fièvre, les serpents et les bêtes sauvages vous emportent les hommes par milliers.

—Oh! mais c'est impossible, Léon n'a jamais pensé à aller là.

—Il n'y a que trop pensé, ma chère amie, il ne pense qu'à cela. Hier, par exemple, si je n'avais pas été au champ, il estropiait le cheval gris sur la herse. Cette pauvre bête était rendue à la clôture du trait-quarré et il lui criait toujours "marche donc, grison."

Le cheval, qui est franc, tirait à plein collier, voulait avancer, mais il se rebiffait en face de la clôture; si bien qu'à la fin il s'est embarrassé dans ses traits, la herse s'est renversée, et si par malheur, il était tombé dessus, il aurait été hors de service pour toute sa vie. Une chance que j'étais là et que j'ai crié à temps pour le calmer. Quand je suis accouru pour le dépitier, Léon avait l'air d'un homme qu'on a réveillé en sursaut; je l'ai grondé pas mal fort; mais il a continué de herse en bougonnant sans rien répondre.—Cette nuit, la tête m'a trotté longtemps à cause de cela, j'ai réfléchi encore aujourd'hui et j'en suis venu à me dire que s'il me demande sa carte de route je ne la lui refuserai pas.

—Quoi, tu le laisserais aller, et tu dis que c'est au bout du monde, cette Californie. Ah! tu n'aimes pas tes enfants... mille lieues! et puis pas de parents... pas de prêtres s'il allait mourir là... oh non, non, jamais! jamais! tu as plus de cœur que cela!

La mère sanglotait, pendant que le père Giroux, après avoir arpenté la chambre de long en large, s'éloignait en disant: "S'il ne me le demande pas, je ne lui offrirai pas, bien entendu, mais s'il l'a en tête, je le laisserai partir. Après tout, tant loin que ce soit on peut revenir, puisqu'il y en a déjà plusieurs qui en sont revenus."

De la chambre voisine, Léon avait tout entendu. Ce qu'avait dit M. Giroux, tout en l'humiliant, lui avait donné le courage et la force de parler.

Aussi, dès le lendemain, abordant le brave homme, d'un air soumis et attristé, il lui fit part de son projet trop réel d'aller en Californie.

—Tu ne comprends rien, répondit le père, je le savais depuis longtemps, mais as-tu songé à la peine que tu vas causer à ta mère?

—Oh! je reviendrai! Deux ou trois ans ce n'est pas si long après tout.

—A ton âge, oui, ce n'est pas long, mais à notre âge, à nous, c'est bien différent, va! Et puis qu'es-ce que tu vas aller faire là?

—Travailler, à creuser la terre, chercher de l'or — faire comme les autres enfin, et revenir riche.

—Travailler, creuser, c'est bon à dire, mais toi qui ne peux pas même faire une rigole, comment pourras-tu percer des puits, fendre des pierres, faire le lavage et tout le tracas du métier. Tiens, va mon garçon, je consens à ce que tu partes, mais je ne compte pas que tu fasses jamais fortune, pas plus là-bas qu'ici.

—Et pourquoi pas, s'il vous plaît?

—Mon cher garçon, je te connais et je t'ai jugé depuis longtemps. Souviens-toi de ce que je te dis là.

"Tu ne feras d'argent, toi, que quand les grenouilles auront des queues."

Le père Giroux paraissait animé en disant cela.

Peu de jours après cette courte altercation, Léon Giroux muni de deux cents piastres que lui avait données son père et de cinquante autres que sa mère lui avait glissées, sous-main, s'embarquait